

Cinq ans après l'attentat de Sarajevo, un traité de paix est signé à Versailles. Mais il humilie l'Allemagne vaincue. Le récit de l'historien et auteur du site Herodote.net s'achèvera dans notre prochain numéro, enrichi d'un grand dossier 1914-1918.



La Grande Guerre

racontée par **André Larané**

1919 : UNE PAIX BÂCLÉE (8/9)

A l'automne 1918, la débandade des empires centraux est consommée. Les Tchèques et Slovaques proclament leur indépendance le 14 octobre, suivis par les Hongrois, puis les Croates et les Slovènes. L'empereur d'Autriche-Hongrie, Charles 1^{er}, abdique le 13 novembre, quatre jours après Guillaume II en Allemagne.

Les combats ayant pris fin avec l'armistice du 11 novembre, il faut désormais signer les traités de paix avec l'Allemagne et cha-

cun de ses alliés : l'Autriche, la Hongrie, la Turquie ainsi que la Bulgarie. Eprouvés par la dureté de la guerre, les vainqueurs, en particulier Clemenceau, veulent humilié et écraser les vaincus, au risque d'empêcher une réconciliation durable.

Le premier des traités, et le plus important, est conclu avec l'Allemagne dans la galerie des Glaces au château de Versailles, sur les lieux mêmes où fut fondé l'Empire allemand le 18 janvier 1871. En rupture avec les traditions diplomatiques de l'ancienne



ROGER-VOLLET

Georges Clemenceau signe le traité de Versailles dans la galerie des Glaces, le 28 juin 1918.

Europe, les plénipotentiaires allemands sont contraints d'attendre à la porte du château, et reçus de la plus mauvaise manière qui soit. Pour mieux les humilier, Clemenceau a fait installer des blessés de guerre autour de la table.

Les Allemands indignés

Le traité est concocté en cercle fermé par quatre personnes seulement : Clemenceau lui-même, le Britannique Lloyd George, l'Américain Wilson et l'Italien Orlando. Ce sont des hommes du centre gauche, méfiants à l'égard de l'Eglise et des catholiques autrichiens, hostiles aux communistes qui tiennent la Russie sous leur botte et sèment la révolution en Europe centrale.

Le texte imposé aux Allemands le 28 juin 1919 (cinq ans après l'attentat de Sarajevo) est sans concession : perte d'un huitième du territoire et des colonies, réduction de l'armée à 100 000 hommes... Les Allemands sont tenus pour seuls responsables du conflit et, à ce titre, astreints à de lourdes réparations. Le traité prévoit aussi la création d'une Société des Nations pour le règlement des conflits à venir, selon les généreux principes du président américain.

En Allemagne, c'est l'indignation. L'opinion publique qualifie le traité de « diktat ».

JACQUES BAINVILLE

Un traité annonciateur d'orages

RUE DES ARCHIVES



Dès 1920, dans *Les conséquences politiques de la paix* (1), l'historien Jacques Bainville pressent les nouveaux drames en gestation : dictature hitlérienne et Seconde Guerre mondiale. Il regrette qu'à l'Allemagne fédérale et monarchique, on ait substitué un Etat unitaire : « Il reste l'Allemagne, seule

concentrée, seule homogène, suffisamment organisée encore, et dont le poids, suspendu sur le vide de l'Europe orientale, risque de faire basculer un jour le continent tout entier. » Jacques Bainville s'inquiète aussi de la création, à ses frontières, de fragiles petits Etats : « Après avoir déclaré qu'un Etat composite comme l'Autriche-Hongrie était indigne de vivre, le Conseil suprême s'est empressé de constituer, en Tchéco-Slovaquie (2), une Autriche nouvelle où se retrouvent six sur huit des nationalités dont se composait l'ancienne. Il n'y aura pas un seul poteau-frontière de l'Etat tchéco-slovaque qui ne soit planté selon les méthodes les plus rigoureusement scientifiques. Quant à savoir combien de temps ces bornes resteront à leur place (...), ce n'était pas l'affaire des géomètres-arpenteurs. »

(1) Disponible en poche couplé avec *Les conséquences économique de la paix*, de J. M. Keynes, Ed. Tel Gallimard, 502 p. ; 14,50 €.

(2) Ainsi qu'on l'écrivait à l'époque.

Retrouvez la chronologie animée de 1914-1918 sur www.pelerin.info